

REQUIEM

DE VERDI
VERSION DU
CAMP DE

TEREZIN



CHŒUR DE PARIS | dir. TILL ALY |

CAMILLE CLAVERIE
MARIE GAUTROT
SÉBASTIEN DROY
OLIVIER GOURDY

PAMÉLA HURTADO
FRÉDÉRIC ROUILLON

PIERRE-EMMANUEL ROUSSEAU

DIRECTION SALVATORE CAPUTO

ARTS & NIGHT

FRE

28 octobre 2022 - 20h

Grand amphithéâtre de la Sorbonne

PLUS D'INFORMATIONS SUR :
INSPE-PARIS.FR



Institut national
supérieur du professorat
et de l'éducation
Académie de Paris



REQUIEM DE VERDI
VERSION DITE DU CAMP DE TEREZIN

Grand Amphithéâtre de la Sorbonne
Samedi 28 octobre 2022, 20h

Concert proposé par **Salvatore Caputo** (chef des chœurs de l'Opéra national de Bordeaux) et **Stéphane Lelièvre** (maître de conférences en littérature comparée, INSPE de Paris - Sorbonne Université).

Organisé par l'INSPE de Paris, en collaboration avec Sorbonne Université, le Rectorat de Paris et le Mémorial de la Shoah.

Camille Claverie, soprano
Marie Gautrot, mezzo-soprano
Sébastien Droy, ténor
Olivier Gourdy, basse

Paméla Hurtado et **Frédéric Rouillon**, piano
Pierre-Emmanuel Rousseau, récitant

Chœur de Paris (direction **Till Aly**)

Direction musicale : **Salvatore Caputo**

CONTRE L'HORREUR : L'ART ET LE SOUVENIR

L'idée d'*enfermement* est intrinsèquement liée à la ville de Theresienstadt : lorsque les Habsbourg, à la fin du XVIII^e siècle, érigent cette ville fortifiée à quelque soixante kilomètres au nord-ouest de Prague, elle sert dans un premier temps de base militaire et est conçue pour accueillir plusieurs milliers de soldats. Mais le site se révèle tellement sûr, protégé, inviolable que cette base sera ultérieurement transformée en prison (pendant la Première Guerre mondiale, Gavrilo Princip, l'assassin de l'archiduc François-Ferdinand, y sera incarcéré – et y mourra en 1918).

En 1940, cette prison devient celle de la Gestapo, avant que la forteresse ne soit finalement transformée en camp (en novembre 41). Un camp très particulier en ceci qu'il ne fut pas, au sens strict du terme, un « camp de la mort »... À Terezin, l'horreur nazie trouva en effet à s'exprimer d'une façon particulièrement atypique – et abjecte : l'argument d'un « déplacement de population » à l'est, afin que les Juifs puissent y travailler dans de bonnes conditions, n'était guère crédible pour les déportés les plus âgés, malades, ou invalides. Aussi présenta-t-on Theresienstadt comme une agréable ville d'eaux où cette population pourrait se reposer et où les plus âgés pourraient vivre une retraite heureuse. Ces premiers déportés furent bientôt rejoints par d'autres appartenant quant à eux aux milieux intellectuels, culturels et artistiques de l'époque. Parmi eux se trouvaient certaines personnalités que les Nazis jugèrent sans doute préférable d'envoyer à Terezin plutôt que dans un camp de la mort, où leur disparition n'aurait pas manqué d'attirer l'attention et de susciter l'indignation. (Le poète Robert Desnos, notamment, mourra à Terezin en 1945...).

La présence de tant d'artistes eut sur la vie du camp des conséquences singulières : même si les conditions de vie y étaient absolument effroyables, même si Terezin était, en réalité, une « antichambre de la mort » (les détenus quittaient régulièrement le camp pour être envoyés à Auschwitz ou dans des camps d'exécutions massives), la barbarie ne parvint jamais à réduire les artistes au silence : l'art, sous toutes ses formes, dessin, peinture, théâtre, écriture, musique (toutes les musiques), fit continûment entendre sa voix. *Au-dessus de, en dépit de* l'horreur. Malgré la disparition soudaine, imprévisible, terrifiante de proches dont la présence, hier encore, apportait un peu de réconfort... Malgré la menace constante, pour soi, d'une mort imminente...

L'Art s'exprima tout d'abord de façon clandestine. Il fut par la suite tour à tour interdit, toléré, encouragé, voire imposé lorsque les Nazis comprirent qu'il pouvait servir leur dessein : donner du nazisme, grâce à Terezin, une image acceptable, voire positive, censée apporter un démenti aux accusations et à la dénonciation d'un « meurtre de masse des Juifs » qui se firent jour, notamment à partir de 1942. Se mit alors en place la plus terrible des supercheries, dont le point culminant fut la visite du camp par la Croix Rouge en juin 44. Tout fut mis en place pour tromper les visiteurs : une campagne d'« embellissement » des lieux permit de donner au ghetto une apparence plus séduisante ; quelque 7 000 personnes âgées ou malades furent déportées à Auschwitz ; les pratiques artistiques furent encouragées ; des concerts, la représentation d'un opéra (le célèbre *Brundibár* de Hans Krása), un match de football furent organisés le jour de la visite. Un film de propagande fut même tourné : *Theresienstadt. Ein Dokumentarfilm aus dem jüdischen Siedlungsgebiet* (« Theresienstadt : un documentaire réalisé dans la zone d'habitat juive », encore parfois appelé : « Le Führer offre une ville aux Juifs »). On y voit les habitants du ghetto vaquer à leurs occupations (travail, repos, loisirs, activités sportives...), avec une apparente sérénité et dans des décors d'opérette. À l'issue de leur visite, les délégués n'auront rien observé qui puisse éveiller leurs soupçons...

Quoi qu'il en soit, qu'il soit clandestin, librement exercé ou exigé, l'Art impose à Terezin une force, une résilience, une ténacité qui, tout en révélant l'horreur, parviennent à la repousser. L'un des artistes présents dans le camp, **Rafael Schächter**, joua un rôle très particulier dans les activités culturelles qui y furent organisées. Schächter (voyez sa biographie p. 8) parvint en effet à faire jouer, à plusieurs reprises, le *Requiem* de Verdi, œuvre redoutable et exigeante s'il en est. Bien sûr, il fit avec les moyens qui étaient les siens et dut procéder à des aménagements : il n'eut droit qu'à une heure de musique et dut donc procéder à des coupes dans la partition ; il n'avait pas à sa disposition les quatre grandes voix exigées par l'œuvre (mais il sollicita la participation de quatre honnêtes chanteurs, choristes de profession) ; il pallia l'absence d'orchestre par l'utilisation de deux pianos ; il constitua un chœur en réunissant autour de lui toutes les bonnes volontés qu'il put trouver. Interpréter le *Requiem* de Verdi avec des amateurs, enfermés dans un camp, vivant dans des conditions effroyables... L'entreprise paraît surréaliste, irréalisable. Elle réussit pourtant : un soir de septembre 1943, cent-vingt choristes entament le « *Dies irae* » du *Requiem*, devant leurs propres bourreaux. Cent-vingt choristes qui, après le concert, seront déportés et exécutés à Auschwitz... Le comble de l'horreur, pourtant, n'est pas atteint : ordre est donné à Schächter de recruter et de former un nouveau chœur, pour une seconde exécution programmée trois mois plus tard. Un autre concert aura donc lieu (à l'issue duquel les choristes seront de nouveau exécutés), puis d'autres encore, en 1944, à l'occasion de la visite de la Croix Rouge. Ce seront les derniers : cette fois-ci, Schächter sera à son tour déporté avec ses choristes...

Les concerts de 1944 scellent donc le destin de Rafael Schächter de façon insupportablement tragique. Est-ce pourtant la barbarie qui sort victorieuse de cette tragédie ? La présence continue, obstinée de l'Art à Terezin, et plus spécifiquement encore les efforts, le travail sans cesse recommencé de Schächter, au-delà de leur apparente dissolution dans la mort, délivrent un message dont la force nous bouleverse encore aujourd'hui : l'art, au sein même de l'horreur, est capable de préserver une parcelle d'humanité. À la barbarie, l'art a su opposer une résistance, douce et forte en même temps, parce que têtue, opiniâtre, inaltérable. Ce dont on se souvient de Terezin, ce dont *on veut se souvenir*, ce n'est pas le fait que ce camp ait été l'antichambre d'Auschwitz. Ce sont les milliers de femmes, d'hommes, d'enfants qui ont continué de chanter, composer, dessiner, lire, déclamer, jouer, peindre, encore et toujours, envers et contre tout, pour s'accrocher à la vie. Pour faire en sorte que l'horreur n'ait pas le dernier mot. Pour se convaincre, se rappeler, rappeler à leurs bourreaux que la beauté, la bonté, les valeurs humanistes ne meurent pas. Elles peuvent être mises à mal, insultées, bafouées, niées. Elles n'en imposent pas moins, obstinément, leur permanence et leur inaltérable capacité à renaître.

Les rescapés de Terezin qui ont côtoyé Rafael Schächter ont eu à cœur d'entretenir le souvenir de sa magnifique et terrible aventure. Parmi eux, Josef Bor, qui offre dans son ouvrage *Le Requiem de Terezin* (1963) un récit romancé de ces événements. Dans son documentaire *Defiant Requiem* (2012), Doug Shultz a quant à lui donné la parole aux membres du chœur de Schächter qui, alors, étaient encore en vie... Mais existe-t-il une plus belle façon de rendre hommage aux musiciens de Terezin qu'en nous emparant de la partition de Verdi et en interprétant à notre tour les pages du *Requiem* qui avaient été chantées dans le camp ? Pussions-nous par ce concert perpétuer le souvenir de Schächter et de ses choristes, et proclamer une nouvelle fois le message de résistance, d'appel à la paix et à la fraternité qui fut le leur en 1943.

Stéphane Lelièvre

LE REQUIEM DE VERDI



Le 13 novembre 1868, Gioacchino Rossini meurt à Paris. Verdi décide alors de faire composer par plusieurs musiciens italiens un *Requiem* en hommage à celui qui, de son vivant, avait régné sur la plupart des scènes lyriques européennes. Il se charge, personnellement, de la composition du *Libera me* final. Cette œuvre collective ne sera malheureusement jamais créée. Aussi, lorsque le poète Alessandro Manzoni meurt le 22 mai 1873, Verdi décide-t-il d'écrire un *Requiem* en son honneur, souhaitant ainsi réutiliser le *Libera me* déjà composé. La *Messa da Requiem* sera créée triomphalement le 22 mai 1874, pour le premier anniversaire de la mort du poète, en l'église San Marco de Milan. 120 choristes participèrent au concert, de même qu'une centaine de musiciens et un quatuor vocal de grande qualité (le soprano n'était autre que la grande Teresa Stolz, première interprète d'*Aida* à la Scala de Milan).

Le reproche que l'on fait parfois au *Requiem* de Verdi – celui de ressortir plus à la musique d'opéra qu'à la musique sacrée – n'a de sens que si l'on considère que la foi, la crainte de Dieu, la peur de la mort, l'espérance en une autre vie, ne peuvent trouver à s'exprimer que sur le mode de l'émotion contenue et de la sobriété classique (Mozart), voire sur celui de la confiance (Fauré). Mais le texte liturgique, éminemment lyrique, autorise parfaitement suppliques éplorées (« Donne-leur le repos éternel, Seigneur, et que la lumière éternelle brille sur eux »), prières passionnées (« Délivre- moi, Seigneur, de la mort éternelle, en ce jour redoutable où le ciel et la terre seront ébranlés ») ou chœurs terrifiants (« Jour de colère, ce jour-là réduira le monde en cendre ! »), lesquels trouvent, sous la plume de Verdi, une expression d'une densité et d'une puissance d'émotion admirables. Le *Requiem* de Verdi est non seulement un chef-d'œuvre de la musique sacrée, mais aussi un sommet de la musique occidentale, qui suscite et suscite encore l'admiration des plus grands chefs : Toscanini, Furtwängler, Karajan, Giulini, Solti, Abbado, Harnoncourt, Gardiner, Muti, Barenboim, ou Pappano.

S.L.

LE REQUIEM DE VERDI VERSION TEREZIN

Rafael Schächter, pour les concerts donnés à Terezin a retenu 5 morceaux du Requiem de Verdi. Voici la traduction française du texte liturgique latin :

Dies irae

Jour de colère que ce jour-là, où le monde sera réduit en cendres, selon les oracles de David et de la Sibylle. Quelle terreur nous saisira, quand viendra le Juge, au jour du Jugement !

Liber scriptus

On lira le Livre dans lequel tout est écrit, et le monde sera jugé. Quand le Juge siègera, tout ce qui a été caché sera révélé, rien ne restera impuni.

Lacrymosa

Jour de larmes que ce jour-là, où l'homme coupable ressuscitera de ses cendres pour être jugé. Épargne-le, ô Dieu, bon Jésus Seigneur, donne-leur le repos. Amen.

Agnus Dei

Agneau de Dieu qui enlèves les péchés du monde, donne-leur le repos.

Agneau de Dieu qui enlèves les péchés du monde, donne-leur le repos.

Agneau de Dieu qui enlèves les péchés du monde, donne-leur le repos éternel.

Libera me

Délivre-moi, Seigneur, de la mort éternelle, en ce jour redoutable, où les cieus seront ébranlés, ainsi que la terre, quand Tu viendras juger le monde par le feu. Voici que je tremble et que j'ai peur, alors que le jugement s'approche, et la colère à venir. Ce jour-là sera jour de colère, de calamité et de misère, jour grand et plein d'amertume. Donne-leur le repos éternel, Seigneur, et que la lumière perpétuelle brille sur eux.

BIOGRAPHIES

GIUSEPPE VERDI



Issu d'une famille très modeste, Verdi (1813-1901) commence sa formation musicale auprès du chef de l'orchestre municipal de Busseto, petite ville située à quelques kilomètres de Parme et commune de rattachement des Roncole, le hameau où naquit le compositeur. Âgé de vingt ans, il dirige une exécution de *La Création* de Haydn et attire ainsi sur lui l'attention du public et de la critique.

Il compose alors son premier opéra : *Oberto, comte de S. Bonifacio*, qui est représenté à la Scala en 1839. C'est une période très difficile pour le compositeur, qui voit disparaître successivement ses deux enfants et sa femme.

En 1842, *Nabuchodonosor* triomphe à la Scala de Milan. Commence alors une période que le musicien qualifia lui-même d' « années de galère » au cours desquelles, tout en se débattant dans des préoccupations matérielles et commerciales, il s'efforce de se faire un nom en multipliant les créations : *I Lombardi alla prima Crociata* (1843), *Ernani* (1844), *Giovanna d'Arco* (1845), *Attila* (1846). Puis vient la trilogie qui consacre sa gloire : *Rigoletto* (1851), *Le Trouvère* et *La Traviata* (1853).

La renommée de Verdi devient vite internationale. Il compose plusieurs œuvres pour Paris, notamment *Les Vêpres siciliennes* (1855) et *Don Carlos* (1867). Comme Victor Hugo incarne le romantisme littéraire français, Verdi est l'incarnation du romantisme musical italien. Le parallèle entre les deux hommes est frappant : tous deux s'engagèrent politiquement (Verdi fut un ardent partisan de l'unité italienne ; Cavour l'appela à la Chambre des députés, après quoi il fut élu sénateur), tous deux continuèrent de créer jusqu'à un âge avancé, en renouvelant constamment leur langage artistique (*Aida* est créée en 1871, *Otello* en 1887, *Falstaff* en 1893). Tous deux enfin, après leur disparition, plongèrent leur pays dans un deuil national et se virent offrir de grandioses funérailles.

S.L.

RAFAEL SCHÄCHTER



Rafael Schächter est né à Brăila, en Roumanie, le 25 mai 1905. Établi en Tchécoslovaquie dès son adolescence, c'est au conservatoire de Brno qu'il parfait son éducation musicale : il y suit les cours de composition et de piano au Conservatoire, puis fonde son propre orchestre d'*Opéra de chambre*. Mais l'invasion de la Tchécoslovaquie par Hitler le contraint à réduire ses activités musicales, avant sa déportation au camp de Terezin en novembre 41.

Il deviendra dans ce camp l'une des figures majeures de la vie culturelle, organisant des concerts (le *Requiem* de Verdi) ou montant des opéras (dont *Les Noces de Figaro* et *La Flûte enchantée*). En octobre 1944, il est déporté à Auschwitz où il mourra – à moins qu'il n'ait perdu la vie lors d'une des « marches de la mort », lors de l'évacuation du camp en 1945.

JOSEF BOR



Joseph Bor, pseudonyme de **Josef Bondy** est né en 1906 à Mährisch-Ostrau (aujourd'hui Ostrava en Tchéquie). Pendant la Seconde Guerre mondiale, en juin 1942, ce juriste fut arrêté et déporté avec toute sa famille à Theresienstadt. En octobre 1944, il est transféré à Auschwitz, puis à Buchenwald. Il échappe à la mort grâce à la libération des camps en 1945, mais aura vu disparaître toute sa famille : son père, sa sœur, son beau-frère, ses neveux, sa mère, sa femme et ses deux enfants seront exécutés soit après avoir été déportés en Pologne, soit à Auschwitz. Ayant assisté aux répétitions et à l'exécution du *Requiem* de Verdi dirigé par Rafael Schächter, il publie en 1963 un témoignage romancé de cet événement sous le titre *Le Requiem de Terezin*. Après la guerre, Josef Bor s'installe à Prague, où il meurt en 1979.

S.L

LES ARTISTES

LE CHEF



Salvatore Caputo est chef du chœur de l'Opéra National de Bordeaux, directeur artistique du Festival Eufonia de Bordeaux et chef de chœur invité du Centre National pour les arts de Beijing.

Au cours de sa carrière, il a dirigé les chœurs du Théâtre Colón de Buenos Aires, du San Carlo de Naples, du Théâtre municipal de Santiago du Chili, et s'est produit notamment à l'Opéra de San Francisco, au Théâtre Mariinski de Saint-Petersbourg, à l'Opéra de Hong-Kong, à la Philharmonie de Paris... Il a collaboré avec les plus grands chefs d'orchestre : Abbado, Bonyngé, Mehta, Minkowski, Muti, Oren, Ozawa, Prêtre, Tate... et dirigé les chœurs de quelque 110 opéras et 200 programmes symphoniques.

Ces dernières années à l'Opéra de Bordeaux, sous le mandat de Marc Minkowki, il a participé à de nombreux concerts et productions d'opéras ayant unanimement été salués par la critique : *Les Contes d'Hoffmann* dans la version Jean-Christophe Keck, *Robert le Diable* (en collaboration avec le Palazzetto Bru Zane), *Roméo et Juliette* avec Pene Pati et Nadine Sierra, *Le Démon* de Rubinstein,...

Il tient par ailleurs à se produire très régulièrement avec le Chœur de l'Opéra National de Bordeaux dans divers événements caritatifs. Il multiplie les actions pour favoriser l'accès à l'art et impulser la démocratisation de la culture, en animant par exemple de nombreuses conférences gratuites sur différentes thématiques musicales dans les bibliothèques et écoles. Il accorde une attention toute particulière aux relations entre la musique et les principaux régimes totalitaires du XX^e siècle. Depuis 2019, il est président de la commission Culture de la LICRA (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme).

Salvatore Caputo a été distingué en 2005 comme directeur du meilleur chœur d'Argentine et il a reçu l'étoile d'argent du Bien et du Mérite en 2016.

LES CHANTEURS

Camille Claverie (soprano)



Camille Claverie débute le chant au CNR de Toulouse, puis étudie à la *Schola Cantorum*, à Paris, où elle obtient un master de musique dans la classe de Jacqueline Bonnardot et suit les master classes de Christiane Eda-Pierre. De 2005 à 2007, elle étudie à la Julliard School de New-York. Musicienne et interprète éclectique, Camille Claverie participe au disque *Ensemble* de Olivier Alary (label Fatcat), unanimement salué par la critique.

Elle se produit à New-York avec le saxophoniste Daniel Carter, et joue à Broadway et à Columbia University *No drama here tonight* de Marike Splint.

En 2009, elle interprète le rôle principal de Mme Arpel dans la création du spectacle *Mon petit Gérard* de Louise Wallon - Compagnie Deschamps-Makeieff.

En 2014, le Maestro Marco Zambelli l'invite à une série de concerts à Gênes en Italie, au cours desquels elle chante le rôle éponyme de *Suor Angelica*, la Comtesse dans *Le Nozze di Figaro* ainsi que Leonora dans *La Forza del destino*, Cio-Cio-San dans *Madama Butterfly*. Camille Claverie est également diplômée de l'école Dance New Amsterdam de New York.

Marie Gautrot (mezzo-soprano)



Après des études de lettres à l'Université de Rouen puis d'Histoire de l'Art à l'École du Louvre, Marie Gautrot intègre le Conservatoire National Supérieur de Paris.

On a pu l'entendre dans des rôles tels que Djamilah au Théâtre de Compiègne, L'Opinion Publique (*Orphée aux Enfers*) au Festival d'Aix-en-Provence, Marguerite (*La Damnation de Faust*) au Théâtre du Châtelet et à l'Opéra de Rouen, Dorabella (*Così fan tutte*) à l'Opéra de Toulon, Amneris (*Aïda*), Nicklausse (*Les Contes d'Hoffmann*) à Grenoble, Maddalena (*Rigoletto*) à l'Opéra de Limoges, La Voix de la Mère (*Les Contes d'Hoffmann*) à Tokyo et à l'Opéra de Lyon. Elle est Clairon (*Capriccio*) à l'Opéra de Metz, Orlovsky (*La Chauve-souris*) à l'Opéra de Marseille, Azucena (*Le Trouvère*) au Festival de

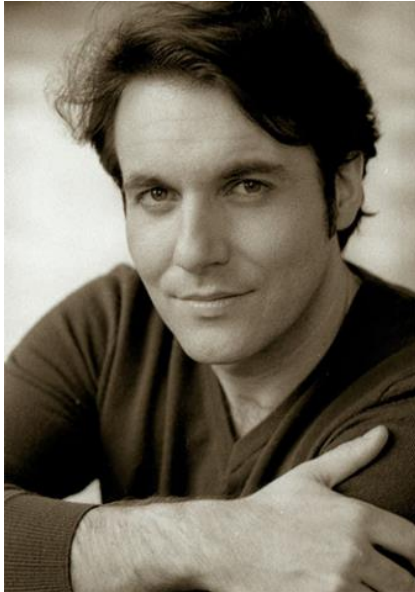
Linières, Giovanna (*Rigoletto*) et Emilia (*Otello*) à l'Opéra National de Paris.

Au concert, elle se produit dans des œuvres telles que *La Passion selon Saint Matthieu* de Bach, les *Kindertotenlieder* et *Le Chant de la Terre* de Mahler, *Les Nuits d'été* de Berlioz, *Le Poème*

de *l'Amour et de la Mer* de Chausson, les *Madrigaux* de Monteverdi (enregistrement avec Les Arts Florissants).

On pourra l'entendre la saison prochaine notamment dans un récital Massenet à Venise, Fenena (*Nabucco*) à l'Opéra de Marseille, *La Nonne Sanglante* (rôle-titre) à l'opéra de Saint Etienne, Catarina (*Fausto*) au Théâtre des Champs Elysées ou Dalila (*Samson et Dalila*) à l'Opéra d'Avignon.

Sébastien Droy (ténor)



Sébastien Droy a étudié la musicologie en Sorbonne. Il intègre ensuite le Conservatoire National Supérieur de Paris dans la classe de Mireille Alcantara, et obtient son Premier Prix en 2003. Mozartien réputé, Sébastien Droy compte à son répertoire les rôles d'Arbace et Idamante dans *Idomeneo*, Ottavio dans *Don Giovanni*, Ferrando dans *Così fan Tutte*, Belmonte dans *Die Entführung aus dem Serail* et Tamino dans *Die Zauberflöte*. Mais sa galerie de rôles comprend également des opéras baroques (*Les Boréades* de Rameau, *Vénus et Adonis* de Desmarest) et certaines œuvres de Gluck (*Iphigénie en Tauride*, *Armide*). Il remporte de grands succès dans les répertoires français (Pâris dans *La Belle Hélène*, Fritz dans *La Grande Duchesse de Gerolstein*, Franz dans *Les Fées du Rhin*, Bénédic dans *Béatrice et Bénédic*,

Le Chevalier de la Force dans *Dialogues des Carmélites*) mais aussi italien. Il a déjà ainsi interprété le Comte Almaviva dans *Il Barbiere di Siviglia*, Alfredo dans *La Traviata*, ou encore Ernesto dans *Don Pasquale*.

Lors de la saison 2022-2023, il chantera Don José dans *La Tragédie de Carmen* en tournée en France, Ecclitico dans *Il Mondo della Luna* à Metz, Don Gasparo dans *La Favorite* à Bordeaux où il interprétera également L'Aumônier dans *Dialogues des Carmélites*.

Olivier Gourdy (baryton-basse)



Le baryton-basse **Olivier Gourdy** commence la musique dès son plus jeune âge par la contrebasse et le piano. Parallèlement à des études de commerce, il se découvre une passion pour le chant et intègre en 2016 le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Olivier y poursuit actuellement sa formation auprès d'Elène Goglevit, Anne Le Bozec et Frédéric Gindraux.

C'est au sein de l'atelier lyrique Opera Fuoco, qu'il rejoint en 2017, qu'Olivier fait ses premières armes dans l'Opéra. Il y a chanté dans de nombreuses productions, sous la baguette de David Stern.

On a ainsi pu l'entendre la saison dernière au festival de la Grange aux Pianos dans le rôle de Figaro, dans les *Noces de Figaro* de Mozart. Il a également chanté le rôle d'Elviro dans *Serse* de Händel au festival de Pékin, ou encore Sam dans *Stumme Serenade* de Korngold, le Maestro (*Prima la Musica* de Salieri), Astradamors dans *Le grand Macabre* de Ligeti à la Philharmonie de Paris et Sarastro de *La Flûte Enchantée* aux Escales Lyriques.

L'été dernier, il était Boris, dans l'opéra *Boris Godunow* de Mattheson au festival de musique ancienne d'Innsbruck. Il a participé à la création contemporaine de l'opéra *Moving Still* de Martha Gentillucci à la Biennale de Venise. On pourra le retrouver prochainement dans *l'Orphée et Eurydice* de Othman Louati à l'opéra de Compiègne, aux Bouffes du Nord et à l'Athénée.

LES CHŒURS



Réunis depuis 2015 autour du chef d'orchestre, pianiste et chef de chœur **Till Aly**, les membres du Chœur de Paris, cinquante choristes, amateurs confirmés, font preuve d'une expérience avérée du chant classique choral. Porté par un grand enthousiasme et par une véritable passion, le Chœur de Paris travaille dans un esprit de convivialité, avec un objectif constant de rigueur et d'excellence. Ainsi, son répertoire, de la renaissance à nos jours, inscrit les plus belles pages de la création musicale : *La Messe en si*, *La Passion selon Saint Jean*, *La Passion selon Saint Matthieu* de Bach, le *Requiem* de Verdi, le *Requiem* de Brahms, le *Te Deum* de Berlioz, ... ne sont que quelques exemples de récents concerts. À côté de ces œuvres célèbres, le Chœur aspire à mettre également en avant des compositions rarement à l'affiche et exhume parfois des œuvres injustement tombées dans l'oubli. À titre d'exemples : la *Missa Omnium Sanctorum et Miserere* de Zelenka, les *Motets* de Rameau, le *Magnificat* de Monteverdi qui est très rarement chanté en chœur ; ce dernier d'ailleurs a fait l'objet d'un enregistrement CD.

Le Chœur est souvent invité à se produire aussi bien à Paris qu'en Province et participe à de nombreux événements culturels : en 2021, Le Chœur a été choisi pour se produire sur les planches du Théâtre du Châtelet dans *La Passion selon Saint Jean*.

Les concerts du Chœur de Paris s'inscrivent dans une démarche d'ouverture et se veulent accessibles à un large public, jeune ou moins jeune, néophyte ou connaisseur. Ouvrir l'accès à la culture fait partie de ses priorités.

LES PIANISTES

Paméla Hurtado



Paméla Hurtado, pianiste soliste, chambriste et pédagogue grandit à Maisons-Alfort dans une famille multi-culturelle d'un père espagnol et d'une mère germano-italienne. Elle s'affirme comme une « artiste de caractère au son lyrique et virtuose » (concerto.net), ouverte sur le monde, et apparaît dans plusieurs émissions : la chaîne japonaise NHK, France Musique, Radio Classique, invitée de Vincent Josse à France Inter, France 3,... La jeune pianiste est lauréate de plusieurs prix : Fulbright, Zaleski, 3^e Prix du Concours International de San Sebastian en Espagne, le Concours « International Piano Competition » de Sante Fe aux États-Unis, ce qui la lance dans une carrière de concertiste.

Elle étudie avec Réna Shereshevskaya à l'école Normale Alfred Cortot, obtient son prix du CNSM de Lyon dans la classe de Géry Moutier et Hugues Leclerc, puis s'envole pour les États-unis pour se perfectionner auprès de Joachin Achucarro à l'Université SMU de Dallas et obtenir un Artist certificate. Si les concertos de Tchaikovsky, Beethoven, et Grieg font partie de son répertoire de prédilection c'est dans la musique de chambre qu'elle s'investit pleinement. Elle apparaît aux côtés de Pieter Wispelwey, Laurent Korcia, Vinciane Béranger, Pierre Cordier, Sandrine Eyglie, Lana Trovtovsek, mais aussi aux côtés du violoncelliste Sébastien Hurtaud : ils défendent ensemble avec passion le répertoire pour violoncelle et piano, et ont enregistré l'intégrale des Sonates d'Hindemith pour violoncelle et piano chez le label Naxos. Ils se produisent sur scène en France comme à l'étranger. Enracinée dans les valeurs humanistes de la transmission, elle enseigne le piano et la musique de chambre au Conservatoire du Val d'Yerres et donne des MasterClass aux Académies de Flaine, Musicalta, et Nancyphonies. Désireuse de proposer au public des expériences singulières et de démocratiser la musique classique, Paméla a été nommée co-directrice du Festival Ondes Classiques de La Rochelle basé en Charentes-Maritime.

Frédéric Rouillon



Diplômé du CNSM de Paris, Frédéric Rouillon commence sa carrière comme pianiste-chef de chant dans des maisons prestigieuses telles que le Théâtre du Châtelet, Le Théâtre des Champs-Élysées, le Theater An Der Wien, le Frankfurter Oper, L'Opéra National de Vladivostok... Il y collabore avec de nombreux metteurs en scène (Kasper Holten, Claus Guth, Robert Carsen, Peter Mussbach, Yannis Kokkos) et chefs célèbres (Kent Nagano, Kazushi Ono, Alain Altinoglu, Laurence Equilbey, Friedmann Layer, François-Xavier Roth...).

Son parcours l'a par ailleurs conduit à travailler avec de nombreux chanteurs de réputation internationale, tels Vivica Genaux, Mireille Delunsch, Mady Mesplé, Angelika Kirschlager, June Anderson, Julia Migenes, Neil Shicoff, Christian Gerhaher, Sir Willard White, et même Sting et Elvis Costello !

En tant que chef, Frédéric Rouillon a dirigé L'Orchestre Régional de Normandie, l'Orchestre de l'Opéra de Reims, le chœur Accentus. Il a fait ses débuts en 2018 au Royal Opera House de Mascot (Oman) avec un programme Ravel et Prokofiev, et a dirigé *Il Trovatore* de Verdi en juillet 2019 au Festival de Linières. En 2020, il a fait partie de l'équipe internationale de chefs de chants au nouvel Mascarade Opera Studio de Florence.

LE RECITANT

Pierre-Emmanuel Rousseau



Après quatre premiers prix du CNR de Rouen et une importante formation universitaire, Pierre-Emmanuel Rousseau collabore rapidement avec divers metteurs en scène : Jean-Claude Auvray, John Dew, Stéphane Braunschweig, Jérôme Deschamps et Macha Makeieff... En 2010, il signe la mise en scène et les costumes de *L'Amant jaloux* de Grétry (Opéra Royal de Versailles, Opéra-Comique), spectacle unanimement salué par la critique et le public. Ce spectacle a fait l'objet d'un DVD. Parmi ses mises en scène, celles de *Gianni Schicchi* (Black Water Valley Opera Festival), du *Pays du sourire*

(Opéra de Tours), du *Barbier de Séville* (Opéra du Rhin), du *Comte Ory* (Opéra de Rouen), de *La Clémence de Titus* (Opéra de Rennes), de *Hänsel et Gretel* (Opéra du Rhin) ont remporté un très grand succès critique et public.

Pierre-Emmanuel Rousseau a également participé à la création scénique française des *Fées du Rhin* d'Offenbach (Theater Orchester Biel-Solothurn / Opéra de Tours).

Il a travaillé avec des artistes tels que Sumi Jo, Karita Mattila, Véronique Gens, Frédéric Antoun, Olga Peretyatko ou Patricia Petitbon, et de nombreux chefs prestigieux : John Eliott Gardiner, William Christie, François-Xavier Roth, Jérémie Rhorer, Christophe Rousset ou Leonardo García Alarcón.

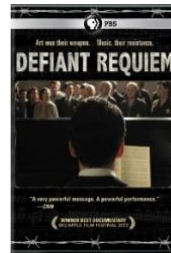
Il met actuellement en scène le *Tancredi* de Rossini au Theater Orchester Biel-Solothurn.

Pour aller plus loin



Josef BOR

Le Requiem de Terezin
(Paris : Librairie Générale Française, 2008)



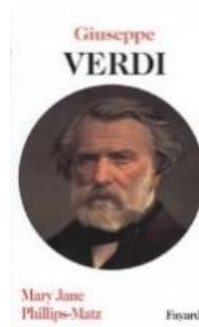
Defiant Requiem

Documentaire de Doug SCHULZ, DVD Partisan Picture, 2012



Joza KARAS

La Musique à Terezin
(1941-1945)
(Paris : Gallimard, 1993)



Mary-Jane PHILLIPS-MATZ

Verdi
(Paris : Fayard, 1996)



Bruno GINER

Survivre et mourir en musique dans les camps nazis
(Paris : Berg international, 2011)



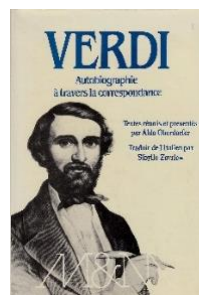
Gilles DE VAN

Verdi, un théâtre en musique
(Paris : Fayard, 1992)



Hélios AZOULAY et Pierre-Emmanuel DAUZAT

L'enfer aussi a son orchestre
(Paris : La librairie Vuibert, 2015)



Verdi, autobiographie à travers la correspondance

Textes réunis et présentés par Aldo Oberdorfer
(Paris : J.-C. Lattès, 1984)

Affiche du spectacle conçue par Lucie Lelièvre

